

British Olympic Council a su organiser la participation anglaise en Suède de façon très digne et très honorable. Tout ce qui — avec ces moyens insuffisants — pouvait être fait l'a été. Il reste ceci qu'au lieu de se repentir d'avoir mal soutenu le British Olympic Council en cette circonstance, l'opinion anglaise s'en prend à ceux qui ont sauvé l'honneur national. C'est une défaillance que nous voulons croire passagère.

\* \* \*

Qu'on n'oublie pas la parole prononcée par l'évêque de Pensylvanie à la cérémonie religieuse organisée lors de la IV<sup>me</sup> Olympiade en l'église de Saint Paul à Londres. L'important, disait en substance l'éminent prélat, ce n'est pas d'être vainqueur aux Jeux, mais c'est d'y prendre part. Et, dans le pays où ont retenti ces mots si bien appropriés au génie national, il se trouve aujourd'hui des fous capables de conseiller l'abstention pour 1916 ! Engager des sportsmen à ne plus se mesurer avec leurs rivaux, parce que ceux-ci les ont battus ! a-t-on idée de pareille chose ! autant recommander à des soldats la désertion...

\* \* \*

Et de tout cela se dégage une morale. C'est qu'il faut autant que possible que les sportsmen s'entendent entre eux et se gouvernent eux-mêmes sans l'ingérence d'un tas de plumitifs brouillons ou de discoureurs tapageurs qui ne connaissent pas le premier mot de ce dont ils parlent.



## Les débuts du Pentathlon moderne.

Une des innovations les plus intéressantes des Jeux Olympiques de 1912 aura été l'institution du Pentathlon moderne et celle-là sera durable non pas tant parce qu'elle est dotée d'un challenge que la Suède, cette fois, a su s'attribuer, mais parce que l'adhésion universelle l'a consacrée. On pouvait craindre qu'une pareille nouveauté ne s'imposât pas du premier coup d'autant que, lorsque le baron Pierre de Coubertin qui en est l'auteur en énonça la

formule il y a quatre ans, cette formule souleva de nombreuses objections, Mais le mouvement en faveur de *l'all-round athleticism* a pris depuis lors une grande force si bien que l'annonce définitive du nouveau Pentathlon recueillit tout de suite de nombreuses adhésions. Quarante-deux entrées provenant de douze pays différents furent inscrites. Il y eut trente-deux partants, danois, français, américains, hollandais, norvégiens, russes, anglais, suédois, allemands et autrichiens. Sur ces trente-deux, neuf abandonnèrent en cours des épreuves. Vingt-trois arrivèrent donc au terme. C'est, il faut le reconnaître, un magnifique résultat d'autant que les épreuves constituaient un ensemble extrêmement rude et qu'elles se déroulèrent sans pompe, loin des tribunes et des applaudissements. Au pur point de vue sportif, le Pentathlon moderne a représenté le sommet le plus élevé de l'olympiade. Nulle part l'effort musculaire n'a été si intense et le désintéressement si complet.

Nous rappelons pour mémoire comment les choses se passèrent. Le dimanche 7 juillet eut lieu l'épreuve de tir : tir de duel à 25 mètres; vingt coups à tirer en quatre séries de cinq sur des cibles de sept mètres, visibles trois secondes avec intervalles de dix secondes. Le lundi 8 juillet, natation sur 300 mètres en nage libre. Le soir de ce même jour, on montrait aux concurrents le parcours d'équitation et on leur remettait une carte du terrain. En même temps avait lieu le tirage au sort et les participants non munis de chevaux avaient le droit d'essayer ceux que l'on mettait à leur disposition. Le mardi 9 et le mercredi 10, escrime à l'épée. Est déclaré vainqueur celui qui a le premier trois touches sur son adversaire. Le jeudi 11, épreuve d'équitation (parcours de quatre kilomètres et demi avec obstacles nombreux). Le vendredi 12 enfin, cross-country pédestre de 4000 mètres environ.

L'ordre des épreuves est à critiquer : la fatigue des nerfs et celle des muscles n'est pas prise en considération.. Il n'est pas bon de terminer par les deux concours les plus fatigants, à savoir l'équitation et la course à pied. Nous suggérons comme ordre désirable : le tir, la course à pied, l'escrime, la natation, l'équitation. Peut-être pourrait-on arriver à ne pas limiter l'épreuve d'escrime à une seule arme et à permettre le choix entre l'épée et le sabre. Ce qui en tous cas exige d'être modifié c'est le règlement de l'épreuve d'équitation : c'est aussi la manière de compter les points.

Il n'y a qu'une façon vraiment logique et équitable d'organiser l'épreuve d'équitation, c'est de fournir à tous les concurrents des chevaux qu'ils n'auront pas eu l'occasion de monter jusque là et

de les lâcher sur un terrain inconnu d'eux. Mais cette dernière condition n'est pas toujours aisée à observer. Les terrains convenables dans le voisinage d'une grande ville ne sont pas si nombreux qu'on ne puisse, même si le secret n'en a pas transpiré, découvrir celui qui a été choisi. De ce fait les cavaliers du pays où se tient l'olympiade sont fortement avantagés. Ce qui en tous cas est inadmissible, c'est que les uns aient le droit de monter leurs propres chevaux et que les autres ne puissent essayer qu'une seule fois et superficiellement les montures qui leur sont offertes. Dresser les obstacles au dernier moment et tirer au sort les chevaux, telle serait la meilleure solution.

Quant aux points, on se basait pour les compter sur les places obtenues dans les cinq épreuves. Les premiers recevaient 1 point, les seconds 2 et ainsi de suite. Mais le nombre des concurrents, variant d'une épreuve à l'autre à cause des renoncements, il y avait là une cause de relative injustice. D'autre part pour l'équitation, chaque concurrent recevait au départ 100 points dont on retranchait : 2 pour premier refus ou dérobé, 5 pour chaque refus ou dérobo répété, 5 pour une chute du cheval, 10 pour chaque chute du cavalier, 2 pour chaque période de 5 secondes en sus du temps maximum fixé. C'étaient là des complications de calcul peut-être inutiles.

Malgré ces légères imperfections, le Pentathlon fut dans l'ensemble, organisé de façon à donner satisfaction à ceux qui le préconisent. Un parfait esprit sportif se manifesta entre tous les concurrents. Vainqueurs et vaincus montrèrent un même enthousiasme pour cette superbe institution, véritable critérium de virilité et de parfait athlétisme.

Cet enthousiasme a trouvé un écho au-delà des mers. En effet M<sup>r</sup> V. Skiff qui prit une si grande part à l'organisation de la III<sup>me</sup> Olympiade en qualité de Directeur de la grande Exposition de Saint Louis et exercera des fonctions analogues à San Francisco en 1915, vient d'offrir à M<sup>r</sup> de Coubertin, au nom des Trustees de cette dernière Exposition, un objet d'art d'une belle valeur pour commémorer la création du Pentathlon moderne. Et d'un commun accord on a convenu que cet objet d'art suivrait le sort du challenge dont M<sup>r</sup> de Coubertin a lui-même doté le Pentathlon. Il s'agit d'une grande plaquette d'or massif ornée de figures en bas-reliefs due au ciseleur suédois bien connu Lindberg et dont l'autre face portera l'inscription suivante : *Donné par la Panama Pacific International Exposition à Pierre de Coubertin, rénovateur des Olympiades, à l'occasion de la création du Pentathlon moderne, pour être remis par lui à chaque*

*Olympiade au vainqueur de l'épreuve qui en aura la garde jusqu'à l'Olympiade suivante.* Un second exemplaire de cette plaquette restera entre les mains du président du Comité International.

Ainsi doublement doté, le Pentathlon moderne entre dans la vie avec toutes les assurances d'un long et grand succès. Il faut s'attendre à voir des « Pentathlon moderne » naître de tous côtés comme les « Marathon »; avec cette différence que l'organisation en est plus délicate et plus coûteuse.... mais aussi le résultat plus intéressant et plus probant.

---

N. B. On nous a demande l'autre jour de mentionner le détail de l'épreuve de l'autre Pentathlon, le « classique », celui qui comprend le saut en hauteur, les courses de 200 et 1500 mètres, les lancements du disque et du javelot. En effet la comparaison des résultats est instructive. Le vainqueur, J. Thorpe (Etats Unis) a couru le 200 mètres en 22 secondes 9 et le 1500 mètres en 4 minutes 44. Il a sauté 7 mètres 7. Il a lancé le disque à 35 mètres 57 et le javelot à 46 mètres 71. Or les chiffres atteints par les vainqueurs de ces concours séparés sont les suivants : 21 secondes 7 pour le 200 mètres, 3 minutes 56 pour le 1500, 7 mètres 60 pour le saut, 45 mètres pour le disque et 60 mètres pour le javelot. On voit ici l'ah-round athlete aux prises avec le spécialiste.

---

❖❖❖

## L'Art à l'Olympiade.

---

Ce ne sont pas les seuls concours littéraires et artistiques qui ont donné à la V<sup>me</sup> Olympiade un cachet d'art tout à fait intéressant. Un effort très méritoire fut tenté par les Suédois pour répondre à l'appel du Congrès de 1906 dont nos lecteurs se rappellent assurément les « instructions », publiées et commentées ici-même. Toutefois il ne convient pas d'oublier qu'à la IV<sup>me</sup> Olympiade, des efforts isolés avaient aussi eu lieu. On ne louera jamais assez les spectacles exquis des régates olympiques à Henley. Il ne sera pas facile d'égaliser pareil record à Berlin. A Stockholm, on ne le tenta même pas. Par contre, une recherche